

S'ancrer au territoire pour le transformer : engagements et stratégies des écohameaux en milieu rural

AUTEUR

Florent AMAT

RÉSUMÉ

Depuis vingt-cinq ans, les pays occidentaux connaissent une multiplication d'alternatives écologiques rurales ancrées au territoire. Fondées sur l'expérimentation et l'exemplarité, elles s'attachent à la mise en actes quotidienne de convictions politiques fortes. Cette proposition s'intéresse aux écohameaux français et québécois, habitats communautaires et écologiques ancrés territorialement tout en s'inscrivant dans des géographies régionales et des réseaux globaux. Ils sont le théâtre de tensions entre des convictions idéologiques fortes et des impératifs normatifs de survie qui les poussent à innover en bricolant des discours et pratiques hétérogènes associant local et global, urbain et rural, moderne et traditionnel. En outre, leur présence et leur volonté d'essaimer et de transformer leur territoire d'implantation fait des campagnes des espaces de négociation, collaboration et conflit entre divers acteurs concernant la transition écologique et l'avenir de ces territoires ruraux.

MOTS CLÉS

néoruraux, écohameaux, discours, idéologie, transition écologique

ABSTRACT

For twenty-five years Western countries have experienced an increasing number of radical ecological projects rooted in the countryside. Based on experiments and exemplariness, those projects aim to implement radical political ideas here and now. The present contribution is about communal and ecological living in the France and Quebec countryside. Those place-based spaces are at the same time intertwined in regional areas and global networks. Their strong ideological stances confront the necessity of agreeing to some normative standards, forcing them to innovate hybridising heterogenous discourses and practices to make their way. Moreover, their presence and spreading strategies drive them to negotiate, cooperate with or compete against other stakeholders of the countryside with regards to the green transition, and the future and transformation of the countryside.

KEYWORDS

Back-to-the-land, Ecovillage, Discourse, Ideology, Green transition

Dans les pays occidentaux, en s'ajoutant aux préoccupations d'ordre environnemental, politique, économique et social qui traversent nos sociétés, la crise sanitaire mondiale a accéléré un phénomène déjà en cours depuis plus de deux décennies : la migration vers les campagnes de populations urbaines motivées par des considérations écologiques, par le rejet du mode de vie urbain et de ses normes, ainsi que du mode de production et de consommation capitaliste moderne.

En France et au Québec, le nombre d'habitats communautaires et écologiques en milieu rural, ou écohameaux, fruits de cette néoruralité contemporaine, ne fait qu'augmenter en même temps que l'intérêt qu'ils suscitent dans nos sociétés. De cela témoignent par exemple la multiplication des livres, articles et *balados* sur le sujet, ou le succès en France de la coopérative Oasis qui met en réseau et soutient de tels projets. Cet objet est analysé dans le cadre d'une thèse de doctorat en cours, portant sur les idées politiques et les pratiques des écohameaux ainsi que sur leur influence dans les milieux ruraux et quant aux enjeux environnementaux. Confirmant la tendance, un recensement à visée exhaustive des écohameaux français et québécois présents sur le web, effectué dans le cadre de cette thèse et mêlant requêtes « manuelles » et moissonnage automatique, a en outre permis de constituer une base de données de 796 entités existantes ou en projet. Outre la présentation de ces résultats, cette proposition de communication s'intéresse plus précisément aux stratégies et positionnements des écohameaux pour la transformation des territoires et des populations et acteurs (en particulier publics) qui les habitent et les coconstruisent. Pour ce faire, elle présentera les fruits de travaux en cours, à savoir une analyse du discours en ligne de quelques écohameaux et organismes de référence dans le milieu des écohameaux, ainsi qu'un travail de terrain auprès de lieux de vies communautaires et écologiques et d'autres acteurs locaux qui les côtoient.

NÉORURALITÉ, ALTERNATIVES RURALES ET ÉCOHAMEAUX

Les migrations urbain-rural contemporaines motivées par la contestation du mode de vie dominant et par des préoccupations face à un avenir incertain ne sont pas sans rappeler les premières vagues néorurales des années 1960 à 1980 dans les pays occidentaux, souvent embrassées dans la littérature scientifique sous les termes de « mouvement de retour à la terre » ou « *back-to-the-land movement* », et qui manifestent les contradictions de couches sociales qui, à la fois, rejettent le système qui les exclut et souhaitent conquérir un nouveau statut social, aboutissant bien souvent à une récupération par – ou une réintégration dans – ce même système des divers projets contestataires collectifs ou individuels (Halfacree, 2006 ; Jacob, 1996 ; Léger & Hervieu, 1979).

Le phénomène que l'on connaît aujourd'hui, amorcé à la fin des années 1990 en Amérique du Nord ou au Royaume-Uni et durant les années 2000 en France, fait l'objet d'une attention croissante de la part de chercheurs en sciences sociales dont les travaux semblent dessiner un champ de recherche autour d'un rural qualifié souvent d'« alternatif » ou de « radical » (Halfacree, 2007 ; Pruvost, 2013). En effet, généralement portées par des néoruraux sans s'y limiter, se multiplient les initiatives en milieu rural cherchant à se démarquer tant des façons d'agir et de penser majoritaires (associées à l'urbain et à la modernité) que des normes imposées par l'État et l'économie de marché (Leblay, 2021). Motivés à la fois par des convictions idéologiques et des impératifs économiques, les porteurs de ces projets s'engagent dans une mise en actes quotidienne de leurs convictions, avec une intention affichée de transformation sociale de leur voisinage social et géographique, rompant ainsi avec l'isolement recherché par leurs prédécesseurs des années 1960 à 1980 (Koop, 2021). Pensés en termes de changement de mode de vie, les projets sont soumis à des tensions entre la mise en œuvre de convictions idéologiques alternatives fortes et la nécessité de s'aligner sur un certain nombre de normes, en particulier d'ordre légal et économique, pour pouvoir exister, ce qui donne lieu à des hybridations entre discours et pratiques modernes, traditionnels et alternatifs (Koop, 2021 ; Leblay, 2021). Dès lors, si le phénomène contemporain bénéficie de l'héritage, de l'expérience et des réseaux de celui des années 1960 à 1980, il s'en démarque largement par ces rapports entretenus avec la société dominante et cette volonté de peser dans les débats sur l'avenir de nos sociétés, d'une part, et des espaces ruraux, d'autre part (Halfacree, 2006). Loin de s'isoler, les néoruraux mettent en place des logiques réticulaires et multiscalaires articulant d'une part l'urbain et le rural, et d'autre part le local, le régional, le national et le global, mobilisant une diversité de stratégies entre réseaux ruraux, urbains, familiaux, amicaux, militants, sociaux ou encore professionnels (Koop, 2021 ; Pruvost, 2015).

Éléments particuliers au sein de ce rural alternatif, les écohameaux sont des lieux de vie à caractère collectif qui revendiquent une rupture avec le mode de vie dominant et confèrent à l'environnement et aux relations humains-nature une place centrale. Pour concrétiser leurs projets, malgré leur inscription dans des réseaux nationaux voire internationaux, les membres d'écohameaux semblent privilégier l'ancrage territorial, interagissant avec les populations et les autres acteurs locaux dans une volonté de montrer l'exemple et d'essimer, et ce dans un contexte où les espaces ruraux font l'objet d'une diversité d'usages et représentations concurrents. Dès lors, la présence et l'activité des écohameaux entraînent la confrontation entre leurs visions particulières du monde et de l'avenir et celles des autres acteurs locaux, notamment en ce qui concerne le rôle et l'avenir des espaces ruraux dans nos sociétés et les débats autour de la question de la transition écologique.

ANALYSE DU DISCOURS EN LIGNE

L'un des objectifs de ce travail est d'identifier les principales idées politiques et visions du monde et de l'avenir défendues par les écohameaux, avec pour hypothèse que, malgré une remise en question de certains éléments clés de la modernité capitaliste occidentale, les différentes structures ne s'accordent pas sur le contenu et la nature de leur critique. Dès lors, une seconde hypothèse est que leurs idées et visions font l'objet d'hybridations entre différentes croyances et idéologies, entraînant des divergences et des contradictions inter- et intra-écohameaux. Une analyse du discours en ligne devra permettre d'identifier ces différentes idées, visions, hybridations et divergences, en s'intéressant particulièrement aux questions de rapport au territoire et à l'environnement.

Je me situerai principalement dans le champ des *critical discourse studies*, dont l'objet d'étude est tant le discours (conçu comme ensemble de pratiques sociales linguistiques et non linguistiques) que son contexte sociopolitique, et qui s'intéresse aux interactions entre ces deux éléments. Plus précisément, je m'inspirerai de la *discourse-historical approach* qui consiste à varier les points de vue du micro- au macro-social, en analysant les parties d'un discours (ses textes), le discours dans son ensemble, le contexte du discours, et les interactions entre ces trois niveaux (Reisigl & Wodak, 2016). En outre, cette analyse sera enrichie par l'approche morphologique des idéologies qui consiste notamment à les étudier en s'intéressant aux concepts politiques qu'elles mobilisent (ou non) et à la façon dont elles les articulent, bien souvent au sein d'un discours (Freedon, 2003).

Ainsi, cette approche théorico-méthodologique me permettra, par l'étude de tout ou partie de leur site web, d'analyser le discours en ligne de deux organismes de référence dans le milieu des écohameaux, la coopérative Oasis et le *Global Ecovillage Network*, ainsi que de plusieurs écohameaux sélectionnés en fonction de leur proximité ou éloignement idéologique entre eux et vis-à-vis de ces organismes de référence.

APPROCHE ETHNOGRAPHIQUE

Pour enrichir cette perspective, une approche ethnographique avec un travail de terrain auprès des populations concernées par l'étude, prenant notamment en compte les trajectoires individuelles, permettra d'aborder plus finement les discours et idées politiques des membres d'écohameaux, mais surtout de se pencher sur leur concrétisation pratique et matérielle. Pour ce faire, je mène des entretiens et observations participantes auprès de membres d'écohameaux en France et au Québec, tant dans des hauts-lieux de la néoruralité alternative (e.g. l'Ariège) que dans des espaces plus récemment investis (e.g. la Normandie), aux contextes socioéconomiques et politiques contrastés.

Des entretiens avec d'autres acteurs des milieux ruraux, en particulier des élus ou fonctionnaires locaux, permettront d'évaluer l'intensité et la nature de leurs interactions avec les écohameaux et l'influence éventuelle de ces derniers sur le territoire.

CONCLUSION

Les premiers retours et résultats laissent à penser que, bien que le phénomène étudié recouvre un certain nombre de préoccupations communes à l'échelle globale, cela se traduit par une grande diversité de réalités, d'idées et de pratiques locales, influencées par un certain nombre de références partagées mais appropriées et bricolées de telle façon que l'on a affaire à une

mosaïque complexe. La poursuite de l'analyse des discours en ligne et du travail de terrain pourra confirmer ou démentir ces premiers éléments. Par ailleurs, l'état actuel des travaux permet d'anticiper localement une grande variation des rapports entre écohameaux et autres acteurs des espaces ruraux, allant de la coopération avancée au conflit ouvert, en passant par une relative indifférence mutuelle. En définitive, s'il semble que la volonté de s'ancrer au territoire et de le transformer soit une constante de l'objet étudié (ainsi que, peut-être, dans une certaine mesure, la volonté d'être transformé par lui), les modalités de réalisation de ces intentions varient probablement considérablement en fonction de critères internes (trajectoires des membres, histoire du collectif, etc.) et externes (contexte géographique, politique, etc.) aux écohameaux.

RÉFÉRENCES

- Freedman M., 2003, *Ideology: A Very Short Introduction*, Oxford, Oxford University Press.
- Halfacree K., 2006, « From Dropping out to Leading on? British Counter-Cultural Back-to-the-Land in a Changing Rurality », *Progress in Human Geography*, 3(30), p. 309-336 [doi.org/10.1191/0309132506ph609oa].
- Halfacree K., 2007, « Trial by Space for a "Radical Rural": Introducing Alternative Localities, Representations and Lives », *Journal of Rural Studies*, 2(23), p. 125-141 [[sciencedirect.com/science/article/pii/S0743016706000696](https://www.sciencedirect.com/science/article/pii/S0743016706000696)].
- Jacob J. C., 1996, « The North American Back-to-the-Land Movement », *Community Development Journal*, 3(31), p. 241-249 [doi.org/10.1093/cdj/31.3.241].
- Koop K., 2021, « Escaping from Capitalism: The Enactment of Alternative Lifeworlds in France's Mountain Regions », in S. M. Hall, H. Pimlott-Wilson & J. Horton (dir.), *Austerity Across Europe: Lived Experiences of Economic Crises*, London, Routledge, p. 125-140.
- Leblay M., 2021, « Fuir les métropoles : les habitats alternatifs en milieu rural comme espaces de refuge et de contestation », *Métropoles*, n° 28, dossier thématique « Contester la métropole » [journals.openedition.org/metropoles/7864].
- Léger D., Hervieu B., 1979, *Le retour à la nature. « Au fond de la forêt... l'État »*, Paris, Seuil.
- Pruvost G., 2013, « L'alternative écologique. Vivre et travailler autrement », *Terrain*, n° 60, p. 36-55 [journals.openedition.org/terrain/15068].
- Pruvost G., 2015, « Faire village autrement. Des communautés introuvables aux réseaux d'habitats légers », *Socio-anthropologie*, n° 32, p. 21-39 [journals.openedition.org/socio-anthropologie/1866].
- Reisigl M., Wodak R., 2016, « The discourse-historical approach (DHA) », in R. Wodak & M. Meyer (dir.), *Methods of Critical Discourse Studies*, Thousand Oaks (CA), SAGE, p. 23-61.

L'AUTEUR

Florent Amat

Université de Rouen Normandie – IDEES

Université du Québec à Montréal – CRISES (Canada)

florent.amat@univ-rouen.fr